

## **Ad limina apostolorum – allocution lors de la rencontre avec le Pape François le 1<sup>er</sup> décembre 2014**

Saint Père,

Ce matin, nous avons commencé notre visite ad limina apostolorum en célébrant l'Eucharistie à la tombe de Saint Pierre, unis dans la prière pour demander la bénédiction de Dieu sur notre travail et sur les rencontres pendant cette semaine à Rome.

En ce moment, Vous-même, successeur de Saint Pierre, nous faites l'honneur de nous rencontrer personnellement et fraternellement. Nous tous, évêques diocésains, évêques auxiliaires et Pères-abbés de Suisse Vous remercions très vivement. Ce début de semaine nous montre que l'échange et les prières communs ont comme but de renforcer l'unité entre les évêques, de témoigner la communion avec Vous, Saint-Père, et de célébrer la joie de l'Évangile.

Les deux premiers ans de Votre pontificat ont enclenché beaucoup de choses. Votre présence remarquable et Vos activités non seulement au sein de l'Église mais aussi envers la société sont admirables. Votre courage de toucher les points critiques dans l'Église et le monde nous invite tous à mettre au centre de notre attention la personne humaine – et surtout les plus faibles – et de nous engager activement contre la misère de nos frères et sœurs. Avec le chemin du Synode sur la famille Vous reprenez un sujet central pour l'Église et la société. Nous Vous remercions pour tout cela. Comme participant au Synode, j'avais l'occasion de voir comment un dialogue ouvert et un chemin commun Vous tiennent à cœur, Saint-Père. En Suisse, le sondage a apporté beaucoup, jusqu'aux paroisses. L'on a beaucoup remercié les responsables d'Église d'entendre les soucis des fidèles et de les prendre au sérieux. Nous accompagnons la suite du processus synodal en priant que l'Esprit de Dieu nous guide.

Les dernières deux années ont été marquées de beaucoup de changements dans notre petite Conférence des évêques. Les évêques de Lausanne-Genève-Fribourg, de Lugano, de Sion, l'évêque auxiliaire de LGF (ancien aumônier de la Garde Suisse) et l'abbé d'Einsiedeln ont intégré nos rangs. Cette énumération montre que l'Église dans ce petit pays qu'est la Suisse vit en diverses cultures et langues. C'est un devoir permanent que de chercher et conserver l'unité tout en respectant les diversités. En plus, nous avons une situation particulière dans les rapports Églises – Etat : dans beaucoup de cantons l'Église catholique s'organise par un système « dualiste », où les paroisses et les diocèses sont en coopération avec des corporations catholiques de droit public. Cette forme de coopération entre l'Église et l'Etat s'est évoluée pendant des siècles et correspond à l'organisation démocratique et fédéraliste de l'Etat et de la société en Suisse. Pour l'ensemble de l'Église hiérarchique et des corporations catholiques démocratiques dans la plupart des cantons Suisses, il en faut, dans beaucoup de matières, du doigté et une disposition au dialogue. La coopération est un grand apport, où les laïcs assument une charge au service de l'Église répondant à leurs compétences et capacités. Ils soulagent les curies diocésaines et les paroisses en s'occupant de beaucoup de questions d'administration et de financement. Une condition préalable est toujours la reconnaissance réciproque des compétences. En Suisse, la définition du rapport entre Église et Etat incombe aux vingt-six cantons. Il en découle que les systèmes d'organisation de l'Église diffèrent beaucoup de canton à canton. Avec nos vingt-six

cantons souverains, nous sommes, en vérité, une petite Europe. Jusqu'au présent, malgré toutes les différences, nous sommes toujours arrivés à voir la mission commune, à améliorer les structures et à cultiver de bonnes relations œcuméniques avec les frères et sœurs d'autres confessions chrétiennes. Ceci vaut non seulement pour la coexistence œcuménique dans les paroisses, mais aussi pour le vivre ensemble des diverses confessions dans les mariages et les familles.

Dans tous ces défis, on ne doit pas oublier que notre système démocratique et notre Etat neutre ouvrent des espaces au service de l'homme dans le monde entier. Les organisations internationales à Genève, le siège du Conseil œcuménique des Eglises, les œuvres d'entraide de l'Eglise sont un signe important que la Suisse ne cherche pas à s'isoler dans la communauté des peuples. Elle est, au contraire, consciente de la responsabilité à l'égard des pauvres et des démunis dans le monde, en promouvant la paix et la sécurité. C'est une tâche importante de notre Conférence notamment et de l'Eglise que de rappeler la tradition humanitaire, qui demeure une obligation surtout quand des mouvements voulant s'isoler du reste du monde essayent de s'organiser.

Saint Père, par ces brèves observations Vous voyez comment les tâches de nous évêques en Suisse est complexe. Nous sommes une petite Europe – Vos pensées et aussi Vos exhortations, telle que formulées ces derniers jours à Strasbourg pour nos pays et nos sociétés valent également pour nous et notre situation sociale. Le but est de proclamer et protéger avec tous les moyens la dignité humaine qui est une dignité transcendante.

Saint Père,

Nous Vous remercions de tout cœur du grand signe d'encouragement contenu dans Votre exhortation apostolique « Evangelii Gaudium ». La proclamation de la joie de l'Évangile, à l'opposé de toute résignation, est notre tâche principale. Le monde sécularisé en Europe et aussi en Suisse doit prendre de nouveau conscience de ses sources chrétiennes. Nous avons l'occasion d'envoyer ces jours et semaines deux signes saisissants à ce sujet. L'abbaye de Saint-Maurice au Valais, qui existe sans interruption depuis 1500 ans, a pris ce souhait comme programme. Nous sommes orgueilleux qu'un des plus vieux monastères de l'Eglise occidentale se trouve chez nous en Suisse. L'abbaye de Saint-Maurice est une institution qui a offert à notre culture chrétienne des valeurs et des effets positifs énormes. Depuis quinze siècles y vivent et travaillent des Chanoines qui s'engagent dans la pastorale et dans l'éducation – et tout cela avec des effets certains jusqu'aux lointains territoires de mission. Pour les monastères et les communautés de vie consacrée, la Suisse a été jusqu'aux années soixante du siècle passé un pays important. Dans ce contexte, nous Vous remercions d'avoir proclamé le nouvel an comme « année de la vie consacrée ». A l'abbaye bénédictine d'Einsiedeln, grand et important lieu de pèlerinage marial, nous avons fêté l'ouverture de cette année. Qu'elle puisse rappeler la grande vocation de la vie consacrée dans les ordres et les communautés, et encourager les communautés qui souffrent du manque de vocations par l'hommage et la gratitude pour tout ce qu'elles offrent à l'Eglise et au monde par leur prière et leur sacrifice. Continuons à prier pour les vocations de prêtre et personne consacrée et pour que beaucoup de frères et sœurs baptisés et confirmés s'engagent avec leurs charismes dans l'Eglise et portent ainsi leur témoignage dans le monde. Nous prions le grand Saint de la paix, Nicolas de Flue et son épouse Dorothee pour qu'ils soutiennent par leur intercession notre effort – et surtout aussi le Vôtre – en vue d'une concertation et de la paix dans les régions où sévissent la guerre et la terreur.

Pour conclure, Saint Père, je peux Vous assurer qu'une visite de Votre part en Suisse nous encouragerait beaucoup et nous rendrait honneur. L'invitation est prononcée tout en étant conscient que Vous devez faire un choix dans le programme de Vos visites. La présence de la Garde Suisse dans votre plus proche entourage Vous rappellera toujours que nous, évêques, et toute l'Eglise en Suisse sommes en union fraternelle avec Vous et Vous gardons en haute estime. Nous Vous remercions de la rencontre et de l'audience d'aujourd'hui.